

# Jean-Marie Lacrosse: "Qu'est-ce qu'un enfant?"

*De janvier à juin 2007, auront lieu à Bruxelles six conférences provocantes, interpellantes, intelligentes, sur un thème plus nouveau qu'on le pense: l'enfant. On y apprendra avec indignation (quoi!) que l'enfant n'est pas une personne, avec jalousie (grrrr!) que la télévision est un troisième parent et avec tristesse (snif) que, pour nos enfants, il n'est plus possible aujourd'hui "d'entrer dans la vie".*

> Michel Gheude

Ça concerne donc l'enfant et c'est organisé par le CEPPECS. CEPPECS, ça veut dire Collège européen de philosophie politique de l'éducation, de la culture et de la subjectivité. Non, ne zappez pas encore. Parce que le sujet, quand même, c'est l'enfant, c'est-à-dire nos enfants. Et que ce Collège n'est pas si académique qu'on le pense. On n'y vient pas parce qu'on a des titres, mais parce qu'on a quelque chose de nouveau à dire. A son initiative, un sociologue de l'UCL plutôt atypique, Jean-Marie Lacrosse, qui pense que l'université, pas la sienne mais l'université en général, est entrée en période de glaciation. Et qui cherche des espaces de pensée nouvelle. Pour penser quoi? Mais nous, par exemple. Notre société. Nos vies. Notre travail. Nos maladies. Nos familles. Vous avez dit familles? Des comme lui, il y en a d'autres, évidemment. Par exemple, dans cette revue **Le Débat**, dont le numéro 1 paraît chez Gallimard en mai 1980 avec en guise de premier éditorial: "*Nous comprendre nous-mêmes, nous qui ne savons plus de qui nous sommes les fils, de quoi nous serons les pères, nous qu'un siècle explosé condamne à ne plus vivre, à tâtons, qu'au présent*". On s'y reconnaît un peu, non? Eh bien ce sont quelques-uns des auteurs d'un numéro récent du **Débat** (n°132) sur l'enfant que Jean-Marie

Lacrosse a invités à Bruxelles et qui viendront dire en primeur aux lecteurs du

**Ligueur** 2007 comment ils comprennent l'enfant du 21e siècle. (Lire l'encadré ci-contre).

## L'unif et Woody Allen

**Le Ligueur:** Pourquoi un nouveau lieu de réflexion?

**Jean-Marie Lacrosse:** "J'ai longtemps travaillé sur la sociologie de la santé mentale. En 1998, j'ai commencé un cours de sociologie générale. Je me suis posé la question: 'Que vais-je enseigner?' Je suis arrivé à la conclusion: la sociologie générale, au fond, c'est la théorie des ensembles humains. Et qu'est-ce qui fait exister ces ensembles? Réponse: le politique. Donc, j'ai parlé d'auteurs comme Marcel Gauchet ou Paul Yonnet. C'était des étudiants de 1e année. Je les ai retrouvés pour un séminaire de 4e année. Ils m'ont dit: 'Vous savez ces auteurs dont vous nous aviez parlé il y a trois ans, personne ne nous a en parlé depuis. Comment ça se fait?' J'ai répondu: 'C'est l'idéologie.' Après la chute du Mur, on a chanté la fin des idéologies. En réalité, la pensée universitaire est dominée par une idéologie très puissante et uni-

fiée. Il y a quelques auteurs dominants, les autres sont écartés. On a donc repris ces auteurs et on a organisé deux journées avec Marcel Gauchet, l'animateur de la revue **Le Débat**, sur l'idéologie. C'était en mai 2002, quelques jours après ces élections françaises qui avaient vu Le Pen arriver au second tour. Tout le monde était stupéfait. Au bout de ces deux journées, Gauchet leur a dit: 'Vous n'allez pas en rester là, continuez.' Le Collège est né de cela, de cette critique d'une université qui traverse une période de glaciation."

**L. L.:** Pourquoi un jugement si sévère?

**J.-M. L.:** "Je vois deux raisons principales. Les professeurs d'aujourd'hui sont de la génération 68. C'est une génération qui s'est vécue comme une rupture radicale avec le passé. Elle était à la pointe de l'Histoire. Et elle a voulu conserver cette position. Ce faisant, elle est devenue conservatrice. Tout est bloqué. La deuxième raison de cette glaciation, c'est l'hyper-spécialisation des savoirs. Ces savoirs très pointus ne sont pas articulés et le sens général est perdu. Nous avons aujourd'hui une zone d'obscurantisme au sein même de la prolifération

des savoirs."

**L. L.:** Mais l'encyclopédie, au sens du 18e siècle, cette volonté de faire le tour de tous les savoirs en une vingtaine de tomes, ce n'est plus possible...

**J.-M. L.:** "L'encyclopédisme n'est plus possible, mais il ne faut pas renoncer à penser les articulations entre les savoirs. Par exemple, comprendre dans quel contexte une idée est née. Prenons l'expression 'Apprendre à apprendre'. Elle n'a aucun sens si on ne voit pas qu'elle a surgi comme une exigence supplémentaire quand la société s'est dit qu'il ne suffisait plus de former des individus capables de reproduire des connaissances acquises mais qu'ils devaient aussi être capables de les réactualiser, de les faire évoluer. 'Apprendre à apprendre', c'est une réponse à une question qui s'est posée

dans un certain contexte. Si on ne prend pas ce contexte en compte, on est dans la boutade de Woody Allen: 'La réponse est oui, mais quelle est la question?'

## Repenser l'enfance

**L. L.:** Pourquoi un collège de chercheurs prend-il l'enfant comme premier thème de réflexion?

**J.-M. L.:** "J'anime avec le psychiatre Bernard Fouré un séminaire sur les nouvelles pathologies, les 'objets cliniques non identifiés'. Ces pathologies nous éclairent sur le lien entre 'l'être ensemble', le politique, et 'l'être soi', le psychologique. Evidemment, dès qu'on parle de psychologie, on retourne vers l'enfance. Or, en 2004, la revue **Le Débat** a publié un numéro sur 'l'enfant-problème'. Avec des thèmes comme: 'Dans quel domaine un enfant est-il vraiment différent d'un adulte? Les enfants du désir ont-ils des parents différents des enfants qui naissent au petit bonheur la chance? Comment devenir adulte quand les parents veulent rester jeunes le plus longtemps possible? Pourquoi les adolescents deviennent-ils des *adolescents*? Quand mes étudiants ont lu cela, ils se sont reconnus."

L. L.: *Vous dites l'enfant, pas les enfants.*

J.-M. L.: "Parce que la question n'est pas seulement ce que vivent les enfants mais: 'Qu'est-ce qu'un enfant?' Les modernes, que l'on songe à **L'Emile** de Rousseau, ont tenté de comprendre la différence entre un enfant et un adulte. Mouvement indispensable pour fonder un système éducatif. Mais, sous la pen-

sée des droits de l'Homme, on a perdu de vue que l'enfant n'est pas un adulte en petit. Car si l'enfant est un adulte en petit, l'adulte est un enfant en grand. Il n'y a plus de différence. S'il n'y a plus d'enfant, il n'y a plus d'adulte. Alors comment penser le passage de l'enfance à l'âge adulte? Et donc, comment penser l'éducation?"

L. L.: *Ce travail s'inscrit-il dans la perspective sarko-segolo de retour à l'éducation traditionnelle?*

J.-M. L.: "Pas du tout. Il n'y a rien de nostalgique dans cette recherche. Il s'agit au contraire de produire de nouvelles idées en analysant ce qui a changé dans la réalité de ces trente dernières années." ■

### **L'enfant... en six conférences**

**L**es conditions dans lesquelles les enfants sont amenés à faire l'expérience du monde ont été complètement bouleversées ces dernières décennies sans que nous paraissions nous en apercevoir ni en mesurer les conséquences.

Le Collège européen de philosophie politique inaugure, à l'occasion de sa naissance, un cycle de conférences autour de l'enfant-problème au Pavillon des conférences, 19, Clos Chapelle-aux-Champs à 1200 Bruxelles. Ces rencontres se déroulent en 2007, samedi de 14h à 17h30:

Le 13 janvier 2007, **L'impossible entrée dans la vie** par Marcel Gauchet; le 3 février, **La clinique de l'enfant: un regard psychiatrique sur la condition infantine actuelle** par Michèle Brian; le 3 mars, **L'éducation est-elle possible sans le secours de la famille?** par Marie-Claude Blais; le 31 mars, **La télévision comme "troisième parent"** par Dany-Robert Dufou; le 12 mai, **Qu'est-ce qu'apprendre? Le rapport au savoir et la crise de la transmission** par Dominique Ottavi; le 2 juin, **L'enfant n'est pas une personne** par Jean-Claude Quentel.

Inscription souhaitée: [www.ceppecs.eu](http://www.ceppecs.eu)